

Olivier Séguer est l'un des plus anciens bénévoles de l'association Connaissance de la Meuse basée à Haudainville à côté de Verdun et du spectacle « Des Flammes... à la lumière ». Présent depuis 1985, il est responsable de la section logistique, accessoire, décors et électricité... Un sacerdoce.

Toujours tout feu tout flamme !

Je n'ai jamais vu le spectacle en entier ! » Pourtant, Olivier Séguer contribue depuis 1996, avec son équipe, au bon déroulement de l'événement-spectacle « Des Flammes à la lumière » dans les anciennes carrières d'Haudainville près de Verdun. Parfois, entre deux manutentions de chevaux de frise ou de rotation des maisons du décor, il entrevoit une scène. « On est 7-8 à mettre en place les accessoires, à conduire le char ou l'automitrailleuse », confie-t-il. Une fois lancé, le plus grand son et lumière d'Europe sur 14-18, doit arriver à son terme.

Depuis 1985, Olivier est bénévole pour l'association Connaissance de la Meuse, présidée par Jean-Luc Demandre, qui porte le spectacle. L'un des plus anciens et des plus fidèles bénévoles. « Jean-Luc faisait des réunions de sensibilisation dans différents villages ». Avec son épouse Brigitte, ils se sont dit : « Et si on allait y faire un tour ? Ils m'ont expliqué dix minutes, j'y suis retourné l'après-midi et je suis resté. J'ai été très vite intégré à l'équipe ». Olivier Séguer débute avec « le responsable de la logistique M. Beurrier. J'ai eu dix années de formation et j'ai repris la logistique ». Un des nombreux services de l'association qui s'est étoffé... « Je ne sais pas dire non », s'amuse-t-il. La logistique s'est agrandie avec accessoires, décors et électricité. Des compétences larges comme la carrure du soli-



Olivier Séguer, sur l'espace scénique de l'événement spectacle *Des Flammes... à la lumière*. Photo Frédéric Plancard

de gaillard qui a fait toute sa carrière dans une entreprise de métallurgie à Ancerville où il a occupé un grand panel de postes.

« Dans nos folies, on a réalisé la tribune en 1988-1989 »

Ce qu'il aime, c'est le travail d'équipe et la solidarité, comme cette fois, où sur un appel, les bénévoles n'ont pas hésité à venir donner un coup de mai pour démonter, en un temps record, les sièges des tribunes. « On crée

des décors », précise Olivier Séguer qui se souvient des débuts au milieu des années 1980 à Jean d'Heurs, Thillois, Louppy-sur-Loison, la Valtoline en 1993... « On naviguait du nord au sud ». Et puis, le navire a débarqué dans les anciennes carrières de chaux en février 1996, « il n'y avait rien, c'était compliqué. » Depuis tous les décors ont été refaits « par nous. Un décor, ça prend un an, un an et demi pour le réaliser ». Une école de décorateurs est venue donner un coup de main au début.

« Dans nos folies, on a réalisé la tribune en 1988-1989. On s'est dit : et si on en faisait une ? » Il n'en fallait pas plus. Un dessinateur industriel bénévole de l'association s'est mis à l'ouvrage et les plans ont été validés. Une entreprise a prêté ses ateliers le week-end pour la fabrication... « C'est toujours la tribune qui est là », se souvient-il.

Dans la série des paris fous, l'équipe du spectacle a cogité une mise à l'honneur des tirailleurs sénégalais « au Sénégal. On est allé en repérage, mais

ça ne s'est pas fait finalement. C'est toujours enrichissant, même si ça n'aboutit pas ». À quelques semaines du spectacle 2023, « c'est un peu speed, on est dans la dernière ligne droite. Je ne sais pas comment je faisais quand j'étais en activité ! Ça prend du temps, au moins deux jours par semaine. En retraite, je ne veux pas rester chez moi ! ». Olivier est là pour tous les spectacles et est aussi adjoint à la mairie de Beurey-sur-Saulx où il réside.

Démontage, montage, vérification des câbles, nettoyage du matériel, lui et son équipe ne comptent pas leurs heures. Et c'est plus simple en famille. Outre son épouse Brigitte, elle aussi bénévole, son fils Camille était aussi de la partie, il a d'ailleurs connu son épouse au spectacle. Aujourd'hui, Éloane, sa petite-fille de 11 ans qui habite dans la Marne joue dans le spectacle « et elle est mordue ! »

Encore un bon souvenir : le montage de chapiteau à Septsarges, « pour les Jeunes Agriculteurs, Sophie Thalmann venait d'être élue Miss France. On a été reçu comme des rois par le monde agricole ». L'équipe prépare actuellement des échoppes médiévales pour Thillois, il manque encore quelques piloris... Son dernier mot va à Jean-Luc Demandre : « Il arrive à motiver ses troupes. Il a le don. C'est la force de Connaissance de la Meuse : on fait masse, bloc ».

● Frédéric Plancard



Édito

Michel Klekowicki
Mercato

La fin de saison approche pour le gouvernement Borne. La Première ministre bénéficiait, depuis la mi-avril, d'un contrat de 100 jours pour effectuer une remontada, mais le compte n'y est pas encore. Info ou intox ? Les rumeurs de remaniement enflent tandis que l'aiguille du baromètre de l'opinion reste figée sur « temps maussade ». Pire, durant ces derniers mois, Emmanuel Macron s'est obligé à chausser les crampons plus souvent qu'à son tour, pour essayer de retrouver le chemin du but. Avec succès ? Pas flagrant. Mais le Président est parvenu à sauver sa courbe de popularité, tombée au plus bas durant le match des retraites. Avec sa propension à vouloir tout faire tout seul, le chef de l'État n'est certainement pas un patron facile à contenter. Les ministres se montrent-ils trop qu'il en prend ombrage ; sont-ils discrets qu'ils sont jugés transparents... C'est la terrible incertitude du sport politique. À ce jeu d'ailleurs, d'autres

variables tactiques entrent en ligne de compte. Depuis les législatives, la « majorité » se contorsionne pour faire avaliser ses lois dans un Parlement éclaté. Une gymnastique épuisante et incertaine, soumise au bon vouloir d'alliés de circonstances trouvés parfois à l'aile droite, parfois à l'aile gauche. Sur les aimables instances de Nicolas Sarkozy et d'Édouard Philippe, la Macronie ne dirait pas non à un renfort pioché parmi les LR de « bonne volonté ». Histoire de construire une coalition de fortune.

Certains, aux Républicains, se voient déjà transférés à Matignon ou ailleurs, en vertu de cette « ouverture » à droite superbement pragmatique. Bref, s'il veut encore avoir une chance de peser sur le championnat de France jusqu'en 2027, le capitaine Macron est dans l'obligation de recruter des cadors en pillant les clubs voisins. Un mercato façon PSG en somme : le comble pour un Président supporter de l'OM.

► Le regard de Soulcie

